



# Lectio Divina

## AVENT ANNEE B

### Dimanche I

*« Prenez garde, restez éveillés,  
car vous ne savez pas quand ce sera le moment. »*  
Mc 13, 33

Attente... Attention ! Ces deux mots dominent la liturgie de ce dimanche qui inaugure une nouvelle année. Le prophète Isaïe offre à ce nouveau cycle liturgique un majestueux portail d'entrée : une belle prière de désir, d'attente et de supplication (cf. Is 63-64). Elle accompagnait le peuple d'Israël errant dans les méandres de l'histoire, elle nous accompagne aujourd'hui dans notre marche nocturne vers le Seigneur.

En entrant dans l'Avent, nous attendons la venue de l'Enfant Jésus à Noël ; nous attendons aussi son retour dans la gloire, la Parousie. Dans l'intervalle, Jésus nous compare à des serviteurs auxquels le maître a laissé sa maison en garde (Mc 13). Donc... *« Faites attention ! Veillez ! »* Il nous le répète trois fois dans l'évangile. La nuit est longue, nous pourrions nous assoupir et ne pas être prêts pour son Retour. Notre attente doit se faire vigilante ; le chrétien est vraiment le contraire d'une personne désabusée, qui n'attend plus rien, qui ne fait plus attention, car son cœur est tendu vers le Christ.

Pour cette lectio, nous nous laisserons accompagner par les moines de Tibhirine, ces veilleurs qui ont tout donné dans la vocation monastique jusqu'à leur martyre en 1996. Leur prieur, le bienheureux frère Christian<sup>1</sup>, nous offre cette méditation sur l'Avent :

« Jésus se présente comme le Jour qui prend la relève de la nuit, la Lumière venant dans les ténèbres. Une nuit, la barque des disciples sera dans la tempête. Jésus vient à la quatrième veille de la nuit. Et tout se calme. Mieux, c'est vraiment de nuit qu'il est né... et pour l'accueillir, il y aura ces bergers "*qui, la nuit, veillaient*" nous dit Luc (Lc 2, 8). Il vient de nuit, [...] comme l'époux, car les noces, c'est la nuit. Mais l'époux appelle un cortège de lumière. Chacune de nos lampes peut continuer à signifier, dans la nuit du monde, la certitude du jour, déjà là comme des fiançailles. Quand Jésus meurt, les ténèbres s'étendent. Quand il reviendra, de nuit, il n'y en aura plus. L'Avent, c'est cette vigilance dans la nuit, ce cri vers le voyageur qui a fréquenté notre exil et partagé notre exode : reviens ! L'Avent, c'est aussi le compagnonnage qui dure dans les silences de la nuit. Un Verbe de lumière nous dit : "*Veillez... et priez !*" (Mc 13, 37)<sup>2</sup>. »

## À l'écoute de la Parole

Une nouvelle année liturgique commence en ce mois d'hiver, une nouvelle aventure spirituelle avec l'évangile de Marc tout au long du cycle B. Alors que nous voyons déjà la fête de Noël se profiler à l'horizon de ces semaines d'Avent, pourquoi ouvrons-nous cet évangile au beau milieu de la vie publique de Jésus, alors qu'Il enseigne dans le Temple (Mc 13) ? Pourquoi la liturgie nous fait-elle entendre son cri pressant : « *Veillez !* » ? Alors que Marie attend avec tendresse la naissance de son Fils, pourquoi ne pas commencer plutôt par les épisodes de l'enfance ?

✠ ÉVANGILE : « VEILLEZ ! » (MC 13, 33-37)

Une première raison vient de l'évangile de Marc lui-même, une œuvre très concise et essentielle, qui s'ouvre directement sur la prédication de Jean-Baptiste, sans nous expliquer la provenance humaine de Jésus. Nous proclamerons d'ailleurs cet épisode la semaine prochaine

---

<sup>1</sup> Père Christian de Chergé (1937-1996), religieux trappiste français de Notre-Dame de l'Atlas, l'un des sept moines de Tibhirine vivant en Algérie, pris en otage et assassinés en 1996. Frère Christian a été proclamé bienheureux le 8 décembre 2018 en même temps que les six autres martyrs d'Algérie.

<sup>2</sup> Frère Christian de Chergé, moine de Tibhirine, homélie pour le 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent (1981), sur Internet ([www.moines-tibhirine.org](http://www.moines-tibhirine.org)).

(Avent B2). La liturgie réserve donc pour les autres années les épisodes de son enfance que saint Matthieu (cycle A), puis saint Luc (cycle C) nous racontent en détail.

Mais cette nécessité cache une raison théologique plus profonde : nous venons d'achever l'année précédente par la fête du Christ-Roi, qui nous fait attendre son retour dans la gloire, la Parousie. L'évangile proclamé la semaine dernière nous présentait la mise en scène solennelle du Jugement universel : « *Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges, alors il prendra place sur son trône de gloire.* » (Mt 25, 31) Ne tournons pas la page avec une attitude de superficialité : cette attente de la venue définitive de Jésus reste permanente et essentielle pour la vie de l'Église, nos cœurs doivent rester tendus vers ce moment mystérieux, « *quand viendra le maître de la maison* » (Mc 13, 35). Saint Jean-Paul II nous introduit ainsi à la liturgie de ce dimanche :

« L'Avent nous rappelle qu'Il est venu, mais également qu'Il viendra. Et la vie des croyants est une attente permanente et vigilante de sa venue. L'invitation à veiller et à attendre est aujourd'hui soulignée avec insistance par saint Marc qui, au cours de toute la nouvelle année liturgique, nous guidera à la découverte du mystère du Christ<sup>3</sup>. »

La liturgie emprunte donc la dernière partie du « discours eschatologique » qui constitue le chapitre 13 de Marc. Cette grande confiance de Jésus à ses intimes se situe à un moment critique du deuxième évangile : entre les disputes que Jésus entretient avec les autorités dans le Temple, par exemple sur la résurrection des morts (Mc 12), et le déclenchement de sa Passion par la préparation de la Pâque (Mc 14). Alors qu'il s'avance vers sa mort, Jésus offre à ses Apôtres – à son épouse, l'Église de tous les siècles – des instructions et des conseils spirituels sur l'histoire qui se déroulera après sa mort : « *Ce sera le commencement des douleurs de l'enfantement.* » (13, 8) Un leitmotiv revient sur ses lèvres : « *Prenez garde !* » (v. 5.9.23.)

L'évangéliste, quelques versets avant le passage de ce dimanche, signalait un mystère étonnant : Jésus lui-même, dans sa science humaine, ignorait le moment précis de son retour : « *Quant à la date de ce jour, ou à l'heure, personne ne les connaît, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, personne que le Père.* » (Mc 13, 32) C'est dire combien le Seigneur nous maintient dans l'ouverture au futur, pour que nous trouvions notre appui uniquement dans l'espérance infusée par l'Esprit, sans satisfaire notre curiosité naturelle qui pourrait conduire à de fausses sécurités. De nouveau, il nous répète : « *Soyez sur vos gardes, veillez, car vous ne savez pas quand ce sera le moment.* » (Mc 13, 33) Saint Jean Chrysostome nous l'explique ainsi :

---

<sup>3</sup> Saint Jean-Paul II, *Angélus* du 1<sup>er</sup> décembre 2002.

« Si nous, les hommes, nous savions, pour l'avoir lue ou entendue, la date du Jugement, si nous savions par exemple que le jour du Jugement arriverait dans deux mille ans, si nous connaissions l'avenir, nous nous montrerions dès lors plus négligents. Nous dirions en effet : "Qu'est-ce que cela peut me faire, puisque le jour du Jugement n'arrivera que dans deux mille ans ?" Cette phrase : "*Le Fils ne sait quand sera le jour du jugement*" nous est donc utile, car nous ignorons ainsi l'échéance du Jugement<sup>4</sup>. »

Le terme grec utilisé par Marc pour désigner cet instant est important : il ne s'agit pas d'un moment quelconque, mais d'un « *καιρός, kairos* », c'est-à-dire l'espace temporel unique et sacré où se déroule l'action divine, donnant à ce temps une épaisseur existentielle et une importance décisive. Nous l'avons entendu sur les lèvres de Jésus au début de l'évangile, et ce furent ses premières paroles selon saint Marc : « *Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche : repentez-vous et croyez à l'Évangile.* » (Mc 1, 15)

Alors que le Seigneur est sur le point de quitter ce monde dans des circonstances dramatiques, ce premier *kairos* – le moment de grâce où Israël a été visité – touche à sa fin, tandis que l'humanité entre dans l'attente du second *kairos* où la vérité sera faite dans les cœurs. Le Christ se compare à « *un homme parti en voyage* », puisque « *sa maison* », la communauté des disciples qui est l'embryon de l'Église, est encore dans ce monde. Il la confie aux « *serviteurs* », les Apôtres, qui ont reçu « *tout pouvoir* », comme Jésus le répétera après sa Résurrection dans le grand mandat missionnaire : « *Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création...* » (Mc 16, 15)

Ne sachant pas l'heure de son retour, nous devons donc veiller dans la fidélité à la charge qui nous est confiée, chacun à son poste, comme des serviteurs qui attendent le retour du maître. Saint Marc se fait très concret dans sa description, utilisant les termes militaires romains des quatre veilles qui divisaient la nuit – un indice supplémentaire qu'il a composé son évangile à Rome : « *le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin* ». La première tâche des veilleurs, pour protéger la propriété du maître, était précisément de rester éveillés pour contrecarrer l'action des voleurs et ne pas être surpris en flagrant délit d'endormissement. Nous explorerons l'aspect spirituel de cette image dans la méditation.

C'est dans cette perspective d'attente eschatologique que l'Église, chaque année, célèbre la Naissance du Christ à Noël. Jésus est déjà venu dans la chair, Il reviendra dans la

---

<sup>4</sup> Cité dans *Marc commenté par Jérôme et Jean Chrysostome*, DDB, 1986 (« Les Pères dans la Foi » n° 32) p. 94.

gloire... D'où la coloration spirituelle si spéciale de ce premier dimanche d'Avent. Les Pères ont souvent mis ces deux venues en regard l'une de l'autre, comme saint Augustin :

« Le Seigneur Christ, notre Dieu, le Fils de Dieu, est venu de façon cachée dans son premier avènement [l'Incarnation] ; il viendra de façon manifeste dans son second [la Parousie]. Quand il est venu caché, il n'a été connu que de ses serviteurs ; quand il viendra manifestement, il sera connu des bons et des mauvais. Quand il est venu caché, c'était pour être jugé ; quand il viendra manifestement, ce sera pour être le juge. Autrefois, il était jugé, il s'est tu, et le prophète avait prédit ce silence : *“Comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche”* (Is 53, 7), mais *“notre Dieu viendra manifestement, et il ne se taira pas”* (Ps 49, 3)<sup>5</sup>. »

Les célébrations liturgiques s'inscrivent ainsi dans une spirale, qui symbolise bien le progrès de notre histoire : d'année en année, nous vivons un retour cyclique des mêmes célébrations, alors que la Parousie, terme du voyage, se rapproche. L'Avent nous fait attendre Noël comme chaque année, mais nous sommes plus proches du retour en gloire du Christ, qui nous attire à lui. L'Église attend le plein avènement de son époux, le Christ glorieux, dans la veille fidèle du cœur amoureux, et pour cela se dirige une fois de plus vers la grotte de Bethléem.

✠ PREMIERE LECTURE : « TU ES NOTRE PERE ! » (IS 63, 16... 64, 7)

L'Église, tournée vers la venue du Christ, trouve un excellent modèle en Israël, qui a veillé et attendu patiemment la venue de son Seigneur au long des siècles. La première lecture, tirée des derniers chapitres d'Isaïe (63-64), commence et se termine par une énergique profession de foi : *« C'est toi, Seigneur, notre père ! »* (Is 63, 16 ; 64.6.) Pourtant, il faut lire la phrase entière tronquée par la liturgie : *« Si Abraham ne nous a pas reconnus, si Israël ne se souvient plus de nous, toi, Seigneur, tu es notre père, notre rédempteur, tel est ton nom depuis toujours. »* (Is 63, 16) Dans l'angoisse, l'écrivain sacré éprouve un profond sentiment d'abandon ; il a l'impression que les fondements de sa religion sont ébranlés, d'où l'invocation amère des deux patriarches qui demeurent muets ; il se raccroche alors à son Seigneur comme un dernier recours, mais le plus fort dans la tribulation.

Cette confiance absolue provient de l'expérience et de la mémoire du peuple d'Israël : une expérience du *« bras puissant du Seigneur »* qui s'est manifestée dans l'histoire et qui s'est fixée dans la mémoire religieuse. Le Seigneur est intervenu auprès d'Abraham, de Jacob, de

---

<sup>5</sup> Saint Augustin, *Sermon 18* (PL 38, 128), cité dans *Les Pères de l'Église commentent l'Évangile*, trad. Delhougne, Brepols, 2000, p. 164.

Moïse, etc., pour engendrer son peuple. Comment pourrait-il l'abandonner à présent ? On se rappelle la théologie du Deutéronome :

*« Est-il un dieu qui soit venu se chercher une nation au milieu d'une autre, par des épreuves, des signes, des prodiges et des combats, à main forte et à bras étendu, et par de grandes terreurs – toutes choses que pour vous, sous tes yeux, le Seigneur votre Dieu a faites en Égypte ? »* (Dt 4, 34.)

Nous ne lisons qu'un extrait d'un long poème qui médite sur l'histoire d'Israël (Is 63, 7 – 64, 11), où sont rappelés les hauts faits du Seigneur pendant l'Exode. Une conviction en ressort : *« Dans toutes leurs angoisses, ce n'est pas un messager ou un ange, c'est la face du Seigneur qui les a sauvés. »* (v. 9) La médiation des hommes est relativisée pour en appeler directement à la paternité divine. C'est bien ce thème qui se cache derrière l'expression : *« la face du Seigneur »*, enracinée dans la culture biblique que nous dévoile saint Jean-Paul II :

*« La paternité de Dieu apparaît à Israël plus solide que celle humaine : “Si mon Père et ma mère m'abandonnent, le Seigneur m'accueillera.”* (Ps 27, 10) Le Psalmiste, qui a éprouvé cette douloureuse expérience d'abandon et qui a trouvé en Dieu un père plus attentif que le père terrestre, nous indique la voie qu'il a parcourue pour parvenir à ce but : *“De toi mon cœur a dit : Cherche sa face. C'est ta face, Seigneur, que je cherche.”* (Ps 27, 8) Rechercher le visage de Dieu est un chemin nécessaire, qui doit être parcouru avec un cœur sincère et un engagement constant. Seul le cœur du juste peut se réjouir en recherchant la face du Seigneur (cf. Ps 105, 3 et s.) et le visage paternel de Dieu peut donc resplendir sur lui (cf. Ps 119, 135). En observant la Loi divine, l'on jouit également pleinement de la protection du Dieu de l'Alliance. La bénédiction dont Dieu gratifie son peuple, à travers la médiation sacerdotale d'Aaron, insiste précisément sur cette révélation lumineuse du visage de Dieu : *“Que le Seigneur fasse pour toi rayonner son visage et te fasse grâce ! Que le Seigneur te découvre sa face et t'apporte la paix !”* (Nb 6, 25 sq.)<sup>6</sup>. »

Cependant, le peuple s'est relâché et perversi, ce qui est exprimé avec le langage de la pureté rituelle : *« Tous, nous étions comme des gens impurs, et tous nos actes justes n'étaient que linges souillés. »* (v. 5) Ce peuple, qui devrait être saint (cf. Lv 11, 45), ne suit pas sa vocation : *« Nous nous sommes égarés. »* Difficile de savoir à quelle époque ce poème a été composé, et quels sont ces péchés : le texte émerge des méandres de l'histoire d'Israël et vient accompagner nos propres errements... Nous pouvons penser au péché d'idolâtrie et aux violations des commandements de la double Table.

---

<sup>6</sup> Jean-Paul II, *Audience générale* du 13 janvier 1999.

L'amertume et la souffrance du prophète sont si grandes qu'il en vient à accuser le Seigneur : « *Tu nous as caché ton visage, tu nous as livrés au pouvoir de nos fautes.* » (64, 7) Il décrit Israël comme un troupeau qui erre dans la montagne en l'absence du pasteur, comme un enfant abandonné, pris de peur dans la nuit, et qui appelle son père au secours : que la « *face du Seigneur* », c'est-à-dire sa présence salvifique, vienne briller dans les ténèbres, pour accomplir de nouveaux prodiges de libération !

Le langage est ici poétique, et le texte hébreu nous laisse dans l'incertitude de ce qui relève du regret, du souhait, de la vision... Nous écoutons tout à la fois une plainte d'Isaïe, une supplication, un abandon... Il se rappelle les grandes actions divines du passé : « *Voici que tu es descendu...* » (64, 2), et commémore les théophanies grandioses comme au Sinäi : « *Et les montagnes furent ébranlées devant ta face.* » (cf. Ex 19, 18) Au long des siècles, ces prodiges sont célébrés par le peuple comme le montre ce Psaume :

« *Quand Israël sortit d'Égypte, la maison de Jacob, de chez un peuple barbare, [...] la mer voit et s'enfuit, le Jourdain retourne en arrière ; les montagnes sautent comme des béliers et les collines comme des agneaux.* » (Ps 114, 1-4)

Dans son angoisse, le prophète se permet d'arguer devant Dieu de la paternité qu'Il a révélée à Israël : « *C'est toi, Seigneur notre Père, notre Rédempteur depuis toujours : tel est ton nom.* » (v. 16) D'où sa supplication d'une nouvelle intervention radicale : « *Ah, si tu déchirais les cieux, si tu descendais...* » (63, 19) Et le prophète de terminer par ce constat lucide et humble : « *Nous sommes l'argile et tu es le potier.* » (64, 7) On ne saurait mieux se mettre docilement à la disposition du Seigneur pour qu'Il agisse s'Il le juge bon.

À la lumière du Christ, venu du Ciel pour nous révéler le Père, cette prière acquiert une portée extraordinaire. Elle résume tout l'esprit de l'Avent : exprimer notre soif dans le désert de ce monde au Seigneur de la vie ; lui crier combien nous avons besoin de sa présence. Creuser notre désir du Christ pour que sa venue à Noël ne soit pas une fausse réjouissance. L'Incarnation sera le point culminant de toute la série de prodiges en faveur d'Israël : « *Tu es descendu !* » Le chrétien peut s'exclamer devant le Verbe fait chair, en toute vérité : « *Jamais on n'a entendu, jamais on n'a ouï dire, nul œil n'a jamais vu un autre dieu que toi agir ainsi pour celui qui l'attend.* » (Is 64, 2)

✠ PSAUME : « QUE TON VISAGE S'ECLAIRE ! » (PS 80)

Ce même désir d'intervention divine est repris par le Psaume, avec la même image théologique de la face divine : « *Que ton visage s'éclaire, et nous serons sauvés !* » (80, 4.) La liturgie n'a retenu que trois strophes de ce grand Psaume (début, milieu et fin), qui compare le peuple saint à un troupeau ("*berger d'Israël*"), puis à une vigne. Dieu lui a prodigué beaucoup de soins au cours de l'histoire (cf. Mt 21), car elle est l'objet de son amour jaloux (v. 9)... et pourtant, parce qu'elle s'est détournée de Dieu, les peuples ennemis l'ont dévastée (v. 13) et elle se sent abandonnée par son Maître, d'où la supplication qui exprime bien notre attitude spirituelle en Avent : « *Dieu de l'univers, reviens ! Visite cette vigne, protège-la !* » (v. 15.)

Notons combien le psalmiste exprime sa dépendance vis-à-vis du Seigneur : il ne lui demande pas seulement d'agir conformément à son statut de « *berger d'Israël* », qui doit logiquement regarder, voir, visiter et protéger son peuple ; mais il affirme aussi que la conversion du peuple rebelle est l'œuvre du Seigneur lui-même : « *Fais-nous revenir, et nous serons sauvés !* » (v. 4.) Point de volontarisme, une humilité profonde fondée sur la conscience de la propre impuissance, qui se transforme en invocation rejoignant directement le cœur du Seigneur. Quel bel exemple de prière !

Lorsque le psalmiste demande la protection du « *fils de l'homme qui te doit sa force* » (v. 18), il désigne David et ses descendants, ces rois qui ont reçu l'onction faisant d'eux des messies (*oints*) et qui sont garants de la vie du peuple. Il espère que le Dieu d'Israël va rétablir l'ordre, la prospérité et la fidélité dans Jérusalem sous la houlette d'un monarque juste comme Josias, dont l'image s'est fixée dans la mémoire du peuple :

*« Il n'y eut avant lui aucun roi qui se fût, comme lui, tourné vers le Seigneur de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force, en toute fidélité à la Loi de Moïse, et après lui il ne s'en leva pas qui lui fût comparable. »* (1 R 23, 25)

Mais, en ces semaines d'Avent, alors que nous attendons la naissance du Messie, nous pouvons imaginer avec quelle émotion Marie devait prier ce Psaume. Enceinte, elle sait que dans son sein grandit le « *fils de l'homme* » qui viendra « *sauver son peuple de ses péchés* » (Mt 1, 21). Comme toutes les mères croyantes, elle implore pour Lui la protection divine : « *Que ta main droite soutienne ton protégé !* » (v. 18.) Surtout, elle ne désire qu'une chose : voir enfin sa face, que son « *visage s'éclaire* », Lui qui est le « *resplendissement de la gloire du Père* » (He 1, 3). Le frère Christophe de Tibhirine contemplait ainsi Marie pendant l'Avent :

*« Comme toute femme enceinte, elle se rend attentive à l'enfant qui grandit en elle, et elle vit cette transformation d'elle-même que réalise toujours une première maternité... mais comme son enfant c'est Dieu, c'est sa relation à Dieu qui en est transformée... une nouvelle communion,*



un admirable échange où, tandis qu'elle donne chair à son enfant, cet enfant lui donne part à sa divinité... Marie et Jésus s'accueillent et se donnent l'un à l'autre dans un unique mouvement que l'on peut appeler : "l'accueil en offrande". En effet, c'est dans un même mouvement que Marie accueille son fils et s'offre à lui tout en l'offrant au Père, au monde, de même que c'est dans un même mouvement que Jésus en s'offrant à Marie accueille toute l'humanité et nous offre en même temps au Père<sup>7</sup>. »

➤ DEUXIEME LECTURE : « TENIR FERMEMENT JUSQU'AU BOUT » (1 Co 1, 3-9)

Isaïe nous a montré le peuple d'Israël en attente, titubant sous les épreuves, plein d'incertitude et guetté par l'amertume : ce n'est plus le cas de l'Église que Paul voit grandir sous ses yeux comme un arbre vigoureux. C'est une multitude de petites communautés dans l'Empire, que l'Apôtre a fait naître par la prédication. La deuxième lecture nous offre l'exemple de la communauté de Corinthe, dont il fait l'éloge en lui adressant ce beau compliment : « *Aucun don de la grâce ne vous manque.* » (v. 7)

Au début de la Première Lettre aux Corinthiens, nous le voyons en paix, très satisfait de la communauté : « *Je ne cesse de rendre grâce à Dieu à votre sujet.* » (v. 4) C'est l'événement de l'Incarnation qui a changé l'attente anxieuse en espérance assurée : l'adverbe « *fermement* » revient par deux fois sous sa plume. Comme l'exprimait le psalmiste, c'est sur Dieu que repose l'initiative et l'accomplissement de cette nouvelle vie : « *Dieu est fidèle* » (v. 9), et sa fidélité est le fondement de la nôtre.

Les chrétiens de Corinthe font ainsi fructifier la grâce du Christ, en étant ses témoins, et vivent dans l'attente confiante de la Parousie, le retour du Seigneur. Lorsque Paul affirme que « *le témoignage rendu au Christ s'est établi fermement parmi vous* » (v. 6), il se réfère à sa propre prédication qui a porté les fruits de conversion, et aussi au rayonnement de ces premiers chrétiens, qui attire les païens à la foi au Christ.

Pourtant, ils vivent dans une ville corrompue, capitale commerciale de la Grèce, lieu de libertinage où deux tiers des habitants sont des esclaves... Le secret de leur rayonnement ? Jésus occupe vraiment le centre de leur vie et du cœur de Paul : dans ces quelques versets qui introduisent la Lettre, son Nom revient plus de dix fois ! On y perçoit l'éblouissement de Paul devant le mystère du Christ qui lui a été révélé et qu'il transmet avec enthousiasme, comme le notent les Actes des Apôtres : « *Crispus, le chef de synagogue, crut au Seigneur avec tous les*

---

<sup>7</sup> Frère Christophe, *Homélie* pour le 4<sup>e</sup> dimanche de l'Avent (1994), sur [www.moines-tibhirine.org](http://www.moines-tibhirine.org)

*siens. Beaucoup de Corinthiens qui entendaient Paul embrassaient également la foi et se faisaient baptiser. » (Ac 18, 8)*

Dans ce passage nous est aussi révélée la dynamique de l'évangélisation : elle commence par le témoignage rendu au Christ par les apôtres, suivi par l'accueil de cette parole (la foi) qui produit des dons spirituels dans la communauté. Lorsque l'Apôtre affirme que les Corinthiens ont « *reçu toutes les richesses de la parole et de la connaissance de Dieu* », il se réfère aux charismes qui abondaient dans la communauté et qu'il décrira un peu plus avant dans son épître :

*« À l'un, c'est un discours de sagesse qui est donné par l'Esprit ; à tel autre un discours de science, selon le même Esprit ; à un autre la foi, dans le même Esprit ; à tel autre les dons de guérison, dans l'unique Esprit ; à tel autre la puissance d'opérer des miracles ; à tel autre la prophétie ; à tel autre le discernement des esprits ; à un autre les diversités de langues, à tel autre le don de les interpréter. Mais tout cela, c'est l'unique et même Esprit qui l'opère, distribuant ses dons à chacun en particulier comme il l'entend. » (1 Co 12, 8-11)*

L'évangélisation se renforce ensuite par une attitude de confiance dans les tribulations : il faut « *tenir fermement jusqu'au bout* ». Enfin, cette navigation dans l'histoire est illuminée par un grand Phare qui domine toute l'histoire, le grand Retour du Seigneur : « *À vous qui attendez de voir se révéler notre Seigneur Jésus-Christ* » (v. 7), sans crainte du jugement : « *vous serez sans reproche en ce jour.* » (v. 8)

Veille fidèle, attente dans les tribulations, assurance dans les épreuves : ces attitudes que les différentes lectures veulent susciter en nos cœurs, la liturgie les met sur nos lèvres par l'antienne de la messe, tirée du Psaume 25 :

*« Vers toi, Seigneur, j'élève mon âme. Mon Dieu, je compte sur toi ; je n'aurai pas à en rougir. De ceux qui t'attendent, aucun n'est déçu. » (Ps 25, 1-3)*

## **Méditation**

### **Veiller dans la nuit**

Avec insistance, Jésus nous invite à veiller en ce début d'Avent. Dans l'évangile du jour, Il répète par trois fois cet impératif : « *Veillez !* » Il compare notre vie sur terre à une longue nuit d'attente. Pourquoi cette image de la nuit ? Y sommes-nous désespérément seuls, comme des enfants abandonnés dans une forêt obscure avec la vague espérance que quelqu'un pensera

à nous ? Le Seigneur suscite des veilleurs à nos côtés : prêtres, consacré(e)s, évêques, témoins de la foi... Enfin, quelles attitudes adopter pour suivre l'invitation du Christ à veiller ?

#### LA NUIT DE L'ATTENTE

Lorsque nous évoquons notre existence, dans les conversations entre amis, nous utilisons volontiers l'image d'un voyage exaltant, d'une aventure à vivre ; au mieux, une mission à accomplir. Pourtant, nous dit Jésus, notre vie est une nuit à traverser, en attendant son retour « *le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin* » (Mc 13, 35).

C'est au cœur de la nuit, à Noël, que Jésus naît. C'est aussi dans le secret de la nuit, à Pâques, qu'Il ressuscite. Ces deux événements décisifs restent enfouis dans les épaisseurs nocturnes, soustraits aux regards du monde... En revanche, sa troisième grande venue, après l'étable et le tombeau vide, se fera en plein jour – ce sera son Jour – et tous verront le Christ éblouissant de gloire, comme l'exprime l'Apocalypse : « *De nuit, il n'y en aura plus ; ils se passeront de lampe ou de soleil pour s'éclairer, car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière.* » (Ap 22, 5)

Avant que ne se lève ce grand Jour, nous demeurons dans la nuit, ou plutôt dans une aurore très progressive, puisque le Soleil de Justice, le Christ, est déjà apparu parmi nous, mais que sa lumière ne règne pas encore totalement sur le monde. La liturgie, en ce début d'Avent, nous fait donc attendre la Parousie tout en nous préparant pour Noël. Comme le prophète Isaïe en première lecture, nous sommes plongés dans la nuit de l'attente : « *Nul ne se réveille pour prendre appui sur Toi, car Tu nous as caché ton visage, Tu nous as livrés au pouvoir de nos fautes.* » (Is 64, 6)

Dans notre cœur continue à résonner l'injonction solennelle de Jésus à veiller, à ne pas nous laisser gagner par les ténèbres du mal. Un texte du cardinal Newman pourra nous aider à percevoir ce temps de l'histoire :

« Qu'est-ce donc que veiller ? Je crois qu'on peut l'expliquer de la façon suivante. Connaissez-vous le sentiment que l'on éprouve en cette vie terrestre, lorsqu'on attend un ami, lorsqu'on attend en vain et qu'il tarde à venir ? Savez-vous ce que c'est que d'être en une compagnie peu agréable et de souhaiter que le temps s'écoule, et que sonne l'heure qui vous rendra la liberté ? Savez-vous ce que c'est que d'être dans l'anxiété d'une chose qu'on redoute, et qui peut ou non se produire ; ou encore d'être dans l'attente de quelque grave événement qui fait battre votre cœur plus vite lorsque l'idée vous en vient, et vers lequel va le matin votre première pensée ? Savez-vous ce que c'est que d'avoir un ami dans un pays éloigné, d'en attendre des nouvelles,

et de demander de jour en jour ce qu'il fait et s'il se porte bien ? Savez-vous ce que c'est que de vivre de la vie de quelqu'un qu'on ne quitte jamais, si bien que nos yeux suivent les siens, qu'on lit dans son âme, que l'on voit tous les changements dans son attitude, que l'on prévient ses souhaits, que l'on sourit de son sourire et s'attriste de sa tristesse, que l'on est abattu lorsqu'il est éprouvé, et qu'on se réjouit de ses succès ? Veiller dans l'attente du Christ, c'est éprouver un sentiment analogue à tous ceux-ci, pour autant que les sentiments de ce monde peuvent nous servir à esquisser ceux de l'autre monde<sup>8</sup>. »

Au plus intime de notre cœur, nous pouvons déceler la réalité de la nuit et ses dangers : nuit de l'intelligence, car le sens profond de l'existence nous échappe ; nuit de la souffrance, car la plupart de nos existences sont marquées par la Croix ; nuit du mal qui recouvre le monde, et de l'absence apparente de Dieu ; nuit de notre propre cœur à la recherche d'une communion jamais pleinement réalisable ici-bas. Il est si facile de s'endormir dans ces nuits... Comme l'écrit le frère Christian :

« Parce que le monde est nuit, la tentation est d'y passer en dormant, de supprimer le voyage, de ne plus croire à l'œuvre, à la lumière. Perpétuellement, le Peuple de Dieu est invité au départ, à l'exode, au voyage. Et cet appel est une lumière, un feu qui marche devant, la nuit. Cet appel est une Parole, un Verbe de Dieu qui est lumière venant en ce monde<sup>9</sup>. »

Ai-je vraiment conscience que Jésus m'invite à attendre une aurore qui doit encore se lever sur ma vie et sur le monde ? Ou bien l'horizon de mon cœur est-il limité aux bonheurs d'ici-bas, au point de m'en contenter ? N'ai-je pas la tendance d'occulter ce qui est douloureux ou imparfait, au risque de voir soudain arriver l'éternité, comme à regret, comme si le Seigneur ne m'avait pas averti ? « *S'il arrive à l'improviste, il ne faudrait pas qu'il vous trouve endormis...* » (v. 36)

Est-ce que j'attends encore une aurore, ce qu'on appelle le « *Jour de Dieu* » ? Est-ce que cette aurore a pour moi un visage, celui du Maître bien-aimé ? Veiller, c'est attendre et désirer ; attendre dans la patience pour désirer plus : le temps est ce ministre de Dieu qui vient creuser notre cœur pour que l'Esprit y fasse habiter l'espérance. C'est ainsi que la nuit, qui nous effraie spontanément, devient un lieu privilégié pour l'aventure spirituelle, comme l'a chanté saint Jean de la Croix. Dans la première strophe de sa *Montée du Carmel*, il peint ainsi comment l'âme se met à la recherche de Dieu :

---

<sup>8</sup> John Henry Card. Newman, *Pensées sur l'Église*, Cerf, 1956, p. 365-366.

<sup>9</sup> Frère Christian de Chergé, moine de Tibhirine, homélie pour le 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent (1981), sur Internet ([www.moines-tibhirine.org](http://www.moines-tibhirine.org)).

« “Dans une nuit obscure / d’une fièvre d’amour tout embrasée, / ô joyeuse aventure, / dehors je me suis glissée / quand ma maison fut enfin apaisée.” [...] Voici en résumé ce que l’âme veut dire dans cette strophe. L’âme, aidée de la grâce de Dieu et mue seulement par cet amour pour lui dont elle était tout enflammée, est sortie durant une nuit obscure. Cette nuit est la privation et la purification de toutes les tendances des sens par rapport à toutes les choses extérieures du monde, comme à celles qui réjouissaient sa chair ou plaisaient à sa volonté. Ce travail est le résultat de la purification des sens. Aussi l’âme ajoute qu’elle est sortie, lorsque sa maison était déjà en paix ; elle désigne la partie sensitive, alors que toutes ses tendances étaient endormies et calmes en elle, et qu’elle-même était en sûreté à leur endroit. Car elle ne sort pas des peines et des angoisses que fomentent, du fond de leur demeure, les tendances, tant qu’elles ne sont pas elles-mêmes comme mortes et endormies. Voilà pourquoi elle parle de son heureux sort. Elle est sortie sans être vue, c’est-à-dire sans qu’aucune tendance de la chair ou autre ait pu l’empêcher ; elle dit encore qu’elle est sortie de nuit, c’est-à-dire pendant que Dieu la privait de toutes ses tendances, ce qui était pour elle une nuit<sup>10</sup>. »

Considérer notre vie comme une marche dans la nuit nous pousse à prier le Seigneur avec ferveur, comme Isaïe qui s’exclame : « *Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais !* » Notre espérance se renforce dans l’épaisseur des ténèbres et notre voix monte vers les Cieux avec plus de sincérité que lorsque tout est clair pour notre esprit humain. Reprenons ainsi la prière de frère Christian :

« Quand la nuit est là, quand la lumière n’a pas de nom  
en dehors de la foi, Dieu de toute aurore,  
avec ton Fils en agonie, nous voulons Te bénir encore.

Quand la blessure est là, quand la vie n’a pas de nom  
en dehors de ta volonté, Dieu affrontant toute mort  
avec le Fils blessé à jamais, Nous voulons Te glorifier encore.

Quand la lutte est là, quand la victoire n’a pas de nom  
en dehors de l’amour, Dieu toujours plus fort,  
avec le Fils héritier de nos morts, nous voulons T’adorer encore<sup>11</sup>. »

DES VEILLEURS A NOS COTES

---

<sup>10</sup> Saint Jean de la Croix, *La montée du Carmel*, première Strophe, traduction de la Pléiade (Gallimard 2012), p. 869.

<sup>11</sup> Frère Christian, prière pour Pâques « Dieu avec ton Fils en agonie, nous voulons Te bénir », sur [www.site-catholique.fr](http://www.site-catholique.fr).

Qui veille aujourd'hui dans l'Église ? Le Seigneur ne nous abandonne pas chacun à notre place de veilleur, comme si nous étions des soldats dispersés sur un immense territoire, plongés dans la nuit et enveloppés de solitude. Au contraire, il met à nos côtés des vocations spéciales à la veille : évêques et prêtres, personnes consacré(e)s, moines et moniales... Notre attente est collective, la veille est partagée, dans la grande cohésion et solidarité du Corps mystique de Jésus.

Les moines ont reçu particulièrement cette vocation à devenir des veilleurs au sein de la nuit : recevons l'extraordinaire témoignage des moines de Tibhirine, en Algérie. Le Seigneur leur a donné la grâce de verser leur sang en étant fidèles jusqu'au bout. Être veilleurs en pays musulman, voilà une mission très particulière, comme l'exprimait le frère Bruno, dans ses lettres depuis Fès :

« Célébrer la Résurrection du Christ en cette terre, en cette ville [Fès], c'est évidemment un paradoxe, mais nous ressentons alors toute la signification de notre "mission" de priants... Être des "veilleurs", prenant en notre prière toutes les joies et les peines du monde<sup>12</sup>... »

Notre nuit de l'existence, Jésus ne permet pas qu'elle devienne d'épaisses ténèbres qui pourraient nous englober. Dans l'évangile, Il évoque un maître qui s'est absenté, mais qui a confié à d'autres sa maison et délégué son autorité : « *En quittant sa maison, Il a donné tout pouvoir à ses serviteurs* » Nous ne sommes pas abandonnés dans le noir et le froid de l'histoire, nous avons un abri, l'Église, c'est-à-dire la communauté des croyants ; le Christ, en pensant à nous, a « *fixé à chacun son travail* » (Mc 13, 34), pour que la maison soit un foyer de lumière et de chaleur où les membres les plus faibles trouvent un abri.

Aux religieux et consacré(e)s, aux prêtres et aux évêques, le Seigneur a donc demandé de veiller pour garder et protéger sa maison. En effet, dans le « discours eschatologique » d'où est tiré l'évangile du jour, Jésus s'adresse avant tout à ses disciples les plus intimes : « *Pierre, Jacques, Jean et André qui l'interrogeaient en particulier* » (v. 3) Ainsi, « *Il a ordonné au portier de veiller* » : il s'agit de Pierre, à qui Il a confié les clés du Royaume... Un de ses successeurs, saint Jean-Paul II, lui-même veilleur infatigable, décrivait ainsi le ministère épiscopal à des évêques français :

« La charge épiscopale, est-il besoin de le redire, est avant tout d'ordre spirituel. Guetteur, veilleur, le pasteur porte sur les fidèles et sur toute la société un regard éclairé par la perspective évangélique et par l'expérience ecclésiale. C'est à l'écoute de ce que "*l'Esprit dit aux Églises*" qu'il peut exercer ses responsabilités, en commençant par un discernement ouvert et bienveillant

---

<sup>12</sup> Frère Bruno (dans le monde Christian Lemarchand), lettre (cf. [www.moines-tibhirine.org](http://www.moines-tibhirine.org)).

sur les réussites ou sur les défaillances, sur les initiatives dynamiques ou sur les passivités regrettables qui jalonnent la route du peuple de Dieu<sup>13</sup>. »

S'adressant lui aussi à des évêques, le pape François reprenait la même image, qui s'applique à tous les pasteurs de l'Église :

« Je vois en vous des sentinelles, capables de réveiller les Églises, en se levant avant l'aurore ou au milieu de la nuit pour réveiller la foi, l'espérance, la charité ; sans se laisser assoupir ni conformer par la complainte nostalgique d'un passé fécond, mais désormais en déclin<sup>14</sup>. »

Pourtant, à Gethsémani, le prince des Apôtres qu'est Pierre s'endormira, avant de renier son Maître pendant le procès... et « *les brebis seront dispersées* » (Mc 14, 27). Mystère que cette Église, si chère au cœur du Seigneur qu'Il l'appelle son épouse ; mais qu'Il confie à des êtres fragiles qui ne seront jamais à la hauteur de la tâche... Qui, dans le ministère sacerdotal, n'a pas senti le poids de cette responsabilité ? Or, Jésus a accepté et pris en compte la faiblesse humaine ; Il a même permis que les défaillances de ses Apôtres soient décrites dans l'Évangile précisément pour que nous sachions que la Rédemption s'accomplit *quand même*, et *malgré nous* ; voire *à travers nos défaillances*... À un autre de ses Apôtres, saint Thomas, le Seigneur ressuscité fait toucher ses blessures glorieuses pour qu'elles cicatrisent et réconfortent son disciple (Jn 20) : « *Par ses blessures, nous sommes guéris.* » (Is 53)

Veiller, c'est aussi savoir rester humble et obéissant. Demandons la grâce d'aimer l'Église et ceux qui en sont les serviteurs. Sachons accueillir, avec un cœur humble et reconnaissant, l'Évangile et l'enseignement du magistère : par eux, la voix du Maître résonne dans la nuit. Prions aussi avec ferveur pour les pasteurs, pour tous ceux qui sont appelés à être veilleurs dans notre Église : que le Seigneur leur donne le courage, la force et surtout la charité pour accomplir leur tâche si délicate de *veilleurs dans la nuit*. Reprenons pour cela la belle prière de frère Paul, un autre des moines de Tibhirine :

« Esprit Saint, Feu allumé par Jésus ressuscité, viens brûler encore aujourd'hui nos cœurs de jeunes afin que, laissant tout pour suivre le Christ, nous découvrons la vraie joie des disciples. Envoie-nous au milieu de nos frères, avec les Prêtres au service du Peuple de Dieu. Envoie-nous en plein monde, avec les hommes et les femmes au cœur apostolique. Envoie-nous au-delà des frontières, avec les témoins dévorés par le zèle missionnaire. Envoie-nous dans le silence du

---

<sup>13</sup> Jean-Paul II, *Discours* à des évêques français en visite « ad limina » (11 janvier 1997). [https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/speeches/1997/january/documents/hf\\_jp-ii\\_spe\\_19970111\\_french-episc-conference.html](https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/speeches/1997/january/documents/hf_jp-ii_spe_19970111_french-episc-conference.html)

<sup>14</sup> Pape François, *Discours* aux nouveaux évêques (18 septembre 2014). <https://fr.zenit.org/articles/les-eveques-des-sentinelles-dans-la-nuit/>

désert avec les chercheurs passionnés du Dieu vivant. Esprit d'Amour, donne-nous, à nous jeunes, le courage de répondre à l'appel du Père, de l'Église et du monde<sup>15</sup> ! »

#### TOUS LES BAPTISES COMME VEILLEURS

Dans les dernières paroles de son « discours eschatologique » (Mc 13), Jésus élargit son appel : « *Ce que je vous dis là, je le dis à tous : Veillez !* » (v. 37.) Tous les baptisés sont donc appelés à devenir veilleurs : comment mettre en œuvre cette mission au milieu du monde ?

Le Maître a voulu que l'attente soit active, animée par l'amour, et qu'elle soit aussi une participation à son œuvre : Il a « *fixé à chacun son travail* » (v. 34). Nos forces humaines seraient trop faibles pour soutenir la veille : Il donne à tous l'Esprit Saint, qui « *vient au secours de notre faiblesse ; car nous ne savons que demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables* » (Rm 8, 26). La prière est ainsi notre premier chemin pour veiller fidèlement, comme l'explique le *Catéchisme* :

« *“Vivez dans la prière et les supplications ; priez en tout temps dans l'Esprit, apportez-y une vigilance inlassable et intercédez pour tous les saints.”* (Ep 6, 18) Il ne nous a pas été prescrit de travailler, de veiller et de jeûner constamment, tandis que c'est pour nous une loi de prier sans cesse (Evagre). Cette ardeur inlassable ne peut venir que de l'amour. Contre notre pesanteur et notre paresse, le combat de la prière est celui de l'*amour* humble, confiant et persévérant<sup>16</sup>. »

La veille n'a donc rien d'angoissé ni d'ennuyeux : il s'agit de vivre dans une maison commune, l'Église, et d'y préparer le retour du Maître afin de jouir pour toujours de sa présence. Nous vivons constamment entre les deux *kairos*, ces moments de grâce que nous avons expliqués précédemment : la présence du Seigneur incarné ; l'attente de son retour dans la gloire. Ne s'endorment que les aveugles aux nécessités des autres, qui se replient sur leurs intérêts égoïstes...

L'appel du Christ à veiller doit donc résonner dans le cœur de tous les chrétiens. Pourquoi cet appel se fait-il si pressant ? Son Cœur semble porter une double blessure : l'indifférence qu'Il a rencontrée lors de son Incarnation et la perspective de perdre certaines brebis lors du Jugement dernier... Saint Claude la Colombière note ainsi qu'à la naissance de Jésus, dans la nuit de Bethléem, seuls les bergers veillaient ; un lourd sommeil habitait le cœur d'Hérode et des prêtres de Jérusalem, qui a rendu leurs yeux aveugles au Messie. Cet aveuglement pourrait bien être le nôtre aujourd'hui :

---

<sup>15</sup> Frère Paul Favre-Miville, *Prière*, sur [www.site-catholique.fr](http://www.site-catholique.fr).

<sup>16</sup> *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 2742.



« L'héritier du royaume de David vient de naître ; ce Messie, ce libérateur annoncé par tant de prophéties, attendu depuis tant de siècles, est enfin venu au monde. Une compagnie d'Ange part du lieu de sa naissance, pour en porter la nouvelle. À qui ? Sans doute à tout le peuple d'Israël, puisqu'il avait été promis à tout ce peuple, et que tout Israël l'attendait ; du moins à toute la ville de Jérusalem, au Roi, à ses Ministres, à ses courtisans, au Grand Prêtre, aux Docteurs de la Loi, à ces enfants des Patriarches et des Prophètes. Tout ce monde, Messieurs, est enseveli dans un profond sommeil. Des bergers veillent cependant sur la plus prochaine colline, pour défendre leurs troupeaux contre les périls de la nuit : c'est vers ces bergers que les Anges sont députés, c'est à eux seuls que Jésus-Christ fait donner avis de son arrivée, il ne veut voir qu'eux dans son étable. *Ita, pater, quoniam sic fuit placitum ante te* ["Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir" : Mt 11, 26]. Oui, Seigneur, c'est ainsi qu'il vous plut d'en user alors ; vous dédaignâtes le faste de la sagesse et de la grandeur du siècle, pour révéler à des hommes simples et pauvres vos plus admirables mystères<sup>17</sup>. »

Cependant, notre époque dénigre l'humble attente et lui préfère l'épanouissement personnel, la liberté absolue, la rupture totale de la dépendance à Dieu... Est-ce que nous travaillons à la tâche que nous a assignée le Seigneur, en vue de son retour ? Sommes-nous attentifs à ce que l'on appelait naguère les « devoirs d'état », la mission essentielle – comme la charge d'une famille – que le Seigneur nous confie pendant notre existence ? Nos occupations et préoccupations ne sont-elles pas au contraire superficielles et égocentriques ? Veiller, c'est préparer avec amour le retour de l'aimé, en s'oubliant soi-même...

Nous sommes dans cette nuit en un temps décisif, car c'est le temps du choix et des réalisations de l'amour. Le Christ nous l'offre pour nous préparer, Il nous prévient que la fin arrivera à l'improviste... Mais, surtout, le retour du Maître sera lumière et joie. Pour nous qui avons déjà fait un long chemin de foi ; pour nous qui sommes consacrés et lui avons donné nos vies ; pour nous aussi qui sommes jeunes et découvrons avec émerveillement le visage du Christ ; pour nous enfin qui le cherchons, n'est-ce pas une bonne nouvelle ? Le Maître va venir, et notre âme se met à chanter : « *Mon bien-aimé... le voici qui vient !* » (Ct 2, 8.) De nouveau, Newman nous offre une belle piste de méditation :

« Celui-là veille avec le Christ qui a l'esprit éveillé, vivant, observateur, qui est zélé à le chercher et à l'honorer ; qui le recherche dans tout ce qui arrive, et qui n'éprouverait pas de surprise ni d'agitation ou d'épouvante excessives s'il apprenait que le Christ est sur le point de venir [...]. Celui-là veille *avec* le Christ, qui commémore sans cesse dans ses pensées et renouvelle en sa personne la Croix du Christ et son Agonie [...]. Ceci est encore veiller : être détaché des choses

---

<sup>17</sup> *Œuvres du R.P. Claude de la Colombière*, éd. Seguin, Avignon, 1832, Tome I, p. 113.

présentes, et vivre de ce qui est invisible ; vivre dans la pensée du Christ, tel qu'il vint une fois, et tel qu'il reviendra. Désirer ce second avènement par le souvenir affectionné et reconnaissant du premier<sup>18</sup>... »

Chaque soir, l'Église met sur nos lèvres une belle prière composée récemment pour l'office des Complies. Alors que nous nous apprêtons à prendre un repos bien mérité, et à laisser la nuit faire son œuvre, nous confions notre âme au Seigneur pour nous endormir dans la confiance :

« L'heure s'avance : fais-nous Grâce,

Toi dont le jour n'a pas de fin.

Reste avec nous quand tout s'efface,

Dieu des lumières sans déclin.

Tu sais Toi-même où sont nos peines :

Porte au Royaume nos travaux.

Sans Toi, notre œuvre serait vaine :

Viens préparer les temps nouveaux.

Comme un veilleur attend l'aurore,

Nous appelons le jour promis.

Mais si la nuit demeure encore,

Tiens-nous déjà pour Tes amis.

Dieu qui sans cesse nous enfantes,

À Toi ces derniers mots du jour !

L'Esprit du Christ en nous les chante

Et les confie à ton Amour<sup>19</sup>. »

---

<sup>18</sup> John Henry Card. Newman, *Pensées sur l'Église*, Cerf, 1956, p. 366.

<sup>19</sup> Père C. Duchesneau († 2003), prêtre du diocèse de Saint-Claude, *Hymne* pour l'office des Complies.

